

Documentations pédagogiques sur La petite vendeuse de soleil

Voici quelques documents qui pourront, nous l'espérons, vous aider à travailler en classe avec vos élèves.

Nous vous conseillons également ce site internet complémentaire sur le film, réalisé pour le dispositif « École et cinéma »

<http://www.lux-valence.com/image/fichefilm.php?id=125>

LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL

Scénario et dialogues

Djibril Diop Mambety

Musique

Wasis Diop

Avec

Lissa Baléra
Taörou M'Baye
Oumou Samb
Moussa Baldé
Dieynaba Laam
Martin N'Gom



*Version originale en langue wolof
sous-titrée en français*



Un film sénégalais
de
**DJIBRIL DIOP
MAMBETY**

1998 – couleur
45 minutes

Reproduction des images avec l'aimable autorisation de : LES FILMS DU PARADOXE

MJC Aliénor d'Aquitaine
37 rue Pierre de Coubertin
86011 POITIERS CEDEX
Tél : 05 49 44 53 52
cinegamin@ac-poitiers
1999

2000

Conception et réalisation ; Jean-Claude RULLIER
Saisis informatique : Geneviève NEVEUX, Sandrine POUCCINEAU, Marc BRISSON

Imprimerie : CRDP de Poitou-Charentes
www.ac-poitiers.fr/pedago/ecoles/cineweb

LA PETITE VENDEUSE DE JOURNAUX

Au début du film, Sili est renversée par les vendeurs de journaux. Choquée par leur attitude, elle se fixe alors un objectif :

Vendre des journaux, comme les garçons.

Cela veut dire que désormais, elle gagnera elle-même sa vie et qu'elle aidera sa grand-mère.

Cela veut surtout dire qu'elle ne dépendra plus de la charité des autres.

Voici, dans un tableau :

- ◆ Quels sont les obstacles que va rencontrer Sili (*colonne 1*).
- ◆ Pourquoi ils peuvent l'empêcher d'atteindre son objectif (*colonne 2*).
- ◆ Comment Sili va réussir à surmonter ces obstacles (*colonne 3*).

⇒ Vous les mettez en relation par des traits. Un modèle vous est donné.

LES OBSTACLES	POURQUOI CE SONT DES OBSTACLES ?	COMMENT LES SURMONTER ?
Sili est une fille.	Parce que c'est là que les journaux se vendent le mieux.	Babou Seck va lui installer autour du cou un sac pour porter ses journaux.
Sili marche avec des béquilles.	Parce que vendre des journaux <u>serait</u> un travail de garçon.	Babou Seck intervient pour rappeler que « la loi autorise chacun à travailler où il veut ».
Un homme en costume bleu lui donne 10 000 F CFA (100 F français).	Parce qu'elle ne pourra plus marcher.	Babou Seck va la porter sur ses épaules. Sili dit : « on continue ! ».
La bande des vendeurs de journaux <u>veut l'empêcher</u> de travailler au même endroit qu'eux.	Parce qu'elle peut difficilement marcher et tenir ses journaux en même temps.	Elle réussit à convaincre la responsable des ventes du journal de la laisser faire un essai.
La bande des vendeurs de journaux <u>jette</u> une de ses béquilles dans le port.	Parce que c'est une somme tellement exagérée qu'elle devient un cadeau « humiliant », comme une aumône.	Babou Seck plonge dans l'eau pour lui rapporter. Sili peut donc continuer à travailler.
La bande de vendeurs de journaux lui <u>vole</u> une de ses béquilles.	Parce qu'elle ne pourra plus marcher.	Après avoir remboursé le prix des journaux, elle achète un parasol pour sa grand-mère et distribue la monnaie aux mendiants.

... Voilà donc comment Sili surmonte de nombreuses difficultés, grâce à son courage et à sa volonté et grâce à l'amitié de Babou Seck.

TROIS VISAGES DE FEMMES...

« La petite vendeuse de soleil » raconte l'histoire de Sili, c'est elle l'héroïne. Mais elle vit avec sa grand-mère que l'on voit peu et qui joue cependant un grand rôle pour Sili.

Et puis, il y a cette inconnue qui n'apparaît que trois fois, mais que Sili comprend si bien.

Pour faire connaissance avec ces trois femmes (1).
 Pour mettre en évidence ce qu'elles ont en commun (2).
 Et enfin pour dire ce qu'elles deviennent à la fin de l'histoire (3).

⇒ Répondez aux questions posées sous chacune de ces images du film.

GRAND-MERE	SILI	LA FEMME « FOLLE »	
			
⇓	⇓	⇓	
. Quelle est son occupation permanente ? . Comment comprendre qu'elle est aveugle ?	. Où habite Sili ? . De quoi vit-elle ? . Rappelez son handicap	. Qu'arrive t-il à cette femme ?	
			
⇓	⇓	⇓	⇓
. A quel moment du film sommes-nous ? . A quoi voit-on que Sili est heureuse ? . où est grand-mère ?	. Deux images se superposent ici : lesquelles ? . Quelle décision prend Sili ?	. Que fait Sili pour la femme inconnue ?	. Où est la femme inconnue ? . Que fait-elle là ?
⇓	⇓	⇓	⇓
. Quel rôle joue grand-mère pour Sili ? . Quel rôle joue Sili pour grand-mère ?	. Pourquoi Sili aide t-elle la femme inconnue ? . Qu'a t-elle compris ?		
			
⇓	⇓	⇓	⇓
. Où est-on ? . Où est grand-mère ? . Qu'est ce qui est en train de changer dans sa vie ?	. Où est Sili ? . Que se passe t-il ? . Où vont-ils ?	. A quoi voit-on dans cette image que l'injustice lui a fait perdre la raison ?	

... Vous souvenez-vous d'autres femmes qui, dans le film, sourient à Sili ?

...TROIS VISAGES D'HOMMES

Sili va croiser trois hommes sur son chemin.

Ce sont Moussa, Babou Seck et l'Homme au complet bleu.

A partir des images du film,

⇒ Vous allez d'abord les décrire (A).

⇒ Vous vous souviendrez ensuite de quelques uns des moments où ils apparaissent dans le film et de ce qu'ils font (B).

⇒ Vous essaieriez enfin de définir leur rôle par rapport à Sili (C).



		MOUSSA	BABOU SECK	L'Homme au complet bleu
A	Comment sont-ils ?			
B	Quand les voit-on ? Que font-ils ?			
C	Quel est leur rôle par rapport à Sili ? (rayez la ou les phrases qui ne conviennent pas)	<ul style="list-style-type: none"> . Il l'aide. . Il partage les mêmes difficultés que Sili. . Il veille sur elle. . Comme elle, il gagne sa vie sans mendier. . Il est toujours là où elle est. . Il la met dans l'embarras. 	<ul style="list-style-type: none"> . Il l'aide. . Il partage les mêmes difficultés que Sili. . Il veille sur elle. . Comme elle, il gagne sa vie sans mendier. . Il est toujours là où elle est. . Il la met dans l'embarras. 	<ul style="list-style-type: none"> . Il l'aide. . Il partage les mêmes difficultés que Sili. . Il veille sur elle . Comme elle, il gagne sa vie sans mendier. . Il est toujours là où elle est. . Il la met dans l'embarras.

...Vous souvenez-vous d'autres hommes qui, dans le film, portent attention à Sili ou bien l'aident ?

Une histoire de soleil(s)

Sili vit dans un taudis à la cité *Tomates*.

Sili n'a plus, ou n'a pas eu de parents ; elle vit avec sa grand-mère.

Sili est handicapée ; elle marche avec des béquilles .

Sili ne va pas, ou ne peut pas aller, à l'école.

Sili doit se battre tous les jours.

Il y a ceux qui se moquent d'elle, ceux qui l'empêchent de travailler, ceux qui la renversent, ceux, enfin, qui lui font la charité, par pitié, alors qu'elle veut gagner elle même sa vie.

Et pourtant...

Sili et le soleil, ça ne fait qu'un.

⇒ Rappelez vous d'abord ces moments du film ; expliquez ensuite ce que vient faire le soleil dans l'histoire de Sili, écrivez enfin une phrase pour chaque image en utilisant le mot « soleil ».



Pourquoi y a t-il tant de soleil(s) dans la vie de Sili ?

Pourquoi arrive t-elle à oublier toutes ses souffrances ?

Peut-être le soleil résume t-il bien son personnage et son parcours ?

Par exemple, que pourraient signifier ces phrases :

. « Sili se fait une place au soleil »

. « Sili ensoleille la ville »

. « Sili rayonne de bonheur »

Dans le générique,
à la fin du film,
on peut voir ce texte

⇒ Comment le comprenez-vous ?

DAKAR, une grande ville de l'Afrique de l'ouest

Le Sénégal est un pays de l'Afrique de l'ouest. Son territoire est un peu plus petit que la moitié de la France. Son climat est tempéré. La langue traditionnelle est le wolof. On voit dans le film de Djibril Diop Mambety différents lieux de Dakar, la capitale du Sénégal. C'est en suivant le parcours journalier de Sili que nous découvrons Dakar. Souvenez-vous ...



Le jour se lève.
Sili sort de chez elle, la cité « tomates »
Décrivez les maisons.
Quel chemin Sili va t-elle emprunter ?
Où est-on par rapport au centre de Dakar ?

Sili a réussi à obtenir la vente de 13 « Soleil ».
Où commence t-elle à vendre ses journaux ?
Est-ce qu'elle en vend beaucoup ? Pourquoi ?

Où est-on, à votre avis, par rapport au centre de Dakar ?

Sili est arrivée dans Dakar.
Sur le trottoir qu'elle emprunte, elle traverse une « forêt » de réfrigérateurs exposés à la vente.
Sili se laisse t-elle impressionner par ces objets ?

Sili finit par s'installer dans une rue très commerçante.
C'est là d'ailleurs que se trouve le beau magasin « Laëtitia » d'où sort l'Homme du complet bleu.
Qui reconnaissez-vous sur cette image ?
Que fait l'homme accroupi à droite ?

Dakar est aussi un port.
Que voyez-vous sur cette image du port de Dakar ?
Pourquoi Sili va t-elle vendre des journaux sur le port ?
Vous souvenez-vous du lieu, proche du port, où elle fait vraiment connaissance avec Babou Seck ?

LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL

A l'attention des enseignants
Notes complémentaires à la fiche - élève

Quatre exercices sont proposés à la sagacité des enfants. Il n'y a pas de hiérarchie ni de chronologie dans leur utilisation.

Toutefois, après avoir écouté leurs premières réactions à l'issue de la projection, il serait souhaitable de reconstruire la chronologie séquentielle du récit.

Puis, l'exercice « La petite vendeuse de journaux » serait le bienvenu pour reprendre avec eux l'armature dramaturgique du film autour de l'objectif de Sili. L'objectif affiché ici est d'éviter, comme nous y invite clairement le film, de tomber dans le piège affectif de la compassion (« Ici pauvre petite! ») au profit des choix volontaristes de Sili qui la font affronter avec succès les dangers de la jungle urbaine. Il serait utile de faire souvenir aux élèves que le maître mot de la petite vendeuse est: « On y va, on continue! » faisant ainsi d'elle une enfant déterminée et tenace dans ses décisions et dans ses gestes.

L'exercice « Trois visages de femmes » a pour but de mettre à jour le réseau secret des relations entre Sili et sa grand-mère d'une part et Sili et la femme « folle » de l'autre. En ce qui concerne « Grand-mère », il faudra mettre à jour ses facultés magiques : elle est déjà installée au marché lorsque Sili y arrive, elle est omniprésente dans la bande son puisqu'elle accompagne et protège par son chant sa petite fille. Quant à la femme « folle », elle ne rencontrera jamais Sili, et Sili ne lui parlera jamais ; et pourtant leurs parcours se croisent. Toutes les deux poursuivies par l'injustice et l'exclusion sociales, elles développent une détermination à toute épreuve. On aboutit ainsi à la chaîne suivante: Grand-mère soutient et encourage par sa présence vocale et affective sa petite fille qui, à son tour se fait justicière pour la femme devenue folle. L'analyse du parcours et des relations entre ces trois femmes se fera donc à partir de la lecture attentive de photogrammes. Il s'agit de cette manière, non seulement de raviver les souvenirs des enfants à partir d'images - clé, mais aussi de pratiquer l'exercice de lecture d'images fixes, en ne négligeant pas les effets de sens créés par les lignes de force, la répartition des masses dans le cadre, les paramètres techniques tels que les angles de prise de vue ou les échelles du plan. A ce propos, trois photogrammes méritent une analyse de ce type

- Sili interpelle sa grand-mère : «Grand-mère, ça y est, je vends des Soleil 1 » . La contre-plongée jointe au planpoitrine renforce le triomphe de Sili qui interpelle Grandmère, dans un hors - champ imaginaire, puisqu'il n'y aura pas de contre - champ sur la grand-mère absente.
- Sili énonce sa certitude : « Ce que les garçons font, les filles aussi peuvent le faire ! » . Le plan est construit par la surimpression de deux images : un gros plan sur le visage de Sili, un gros plan sur une rotative en train d'imprimer un journal. Cette surimpression annonce le futur travail de Sili (vendre des journaux), mais aussi suggère la propagation de la profession de foi de Sili (« Ce que les garçons font, etc ...) par la presse.

Sili **s'éloigne** sur le dos de Babou Sedc. L'idée du couple Babou - Sili, désormais soudé par l'amitié et l'entraide, Ici ligne de fuite, dessinée par la composition du plan vers cette porte de lumière visible dans la profondeur du champ, le silence qui s'installe dans l'espace de la galerie marchande par Ici disparition instantanée et miraculeuse des vendeurs de journaux :tout concoure à donner à cette fin un aspect **magique**, qui est un des versants du film.

Pour conclure enfin sur cet exercice, on retrouvera dans le film les autres protagonistes féminines qui jouent le rôle adjuvant à regard de Sili : la secrétaire de Agence de distribution de presse, la femme - gendarme **qui** laisse entrer avec bienveillance Si li dans le site de l'embarcadère de borée (sur le port) et **qui** b Salue avec un large sourire ; ou encore la touriste qui lui prête aimablement ses jumelles, au même endroit.

L'exercice parallèle « Trois visages d'hommes », décrira les trois personnages masculins les plus proches de Sili. Il sera impossible de retrouver, après une seule vision du film, tous les moments du film où on les voit ; on se contentera de quelques moments charnières.

- Pour Moussa (le handicapé, où fauteuil roulant) on soulignera, comme Grand-mère, son côté magique : on le retrouve en effet toujours b où se trouve Sili : témoin silencieux du parcours de la fillette, c'est une espèce d'ange tutélaire qui vit, comme elle, l'exclusion et **qui**, comme elle, s'est trouvé un travail pour vivre (il vend de la musique avec son radio-cassette).
- Il sera en revanche plus difficile avec les enfants de < bien évaluer le sens, pour Sili, du gros billet donné par f homme nu complet **bleu**. Sili, en effet, refuse l'état de mendicité dans lequel elle est condamnée de vivre par son statut d'infirmes, de fille et d'enfant socialement défavorisée, test pourquoi le billet de 10 000 fronts CFA (100 fronts français) est un piège pour elle et w lui faire honte. Comme l'a dit le réalisateur lui-même: « Sili s émancipe de la dépendance. de la mendicité, elle devient merveilleuse ». C'est d'ailleurs LA raison d'exister de ce film si l'on en juge par le texte du générique de fin : « Cette histoire est un hymne au courage des enfants de la rue». Il est le deuxième d'une trilogie s'inscrivent sous le titre générique « Histoires de petites gens
On peut même voir dans cet homme au complet bleu une version ironique du Prince Charmant des tantes, ou encore le symbole, ironique pour le réalisateur, des ONG humanitaires qui font (a charité à l'Afrique.
- On n'oubliera pas le jeune charretier qui conduit Sili d 6a ville, ni le casseur de cailloux **qui** regarde passer b fillette avec attention, prêt, visiblement, à intervenir si un accident se produisait (nous sommes le long d'autoroutes). **Avec** d'autres « petits métiers » entrevus tout vu long du film (le boulanger des rues, le cireur de souliers...), ils sont b preuve que le film de Djibril Diop Mambety témoigne, comme un documentaire. du réel africain. Cent d'ailleurs la fonction du dernier exercice proposé « Dakar, une grande ville de (l'Afrique de l'ouest

Enfin, (exercice « Une histoire de soleil(s) » est b pour souligner l'optimisme de ce film, malgré sa dureté. Cet optimisme appuie bien sûr sur l'issue plutôt heureuse du film (Sili, privée d'une béquille, est prise en charge par Babou Seck) ; mais il s'appuie aussi sur les différents sens du mot « soleil » et sur les connotations de ce mot **qui** circulent tout

au long du film. Selon que l'on dira (au singulier ou au pluriel) : « Sili vend des Soleils » (des exemplaires du journal de Dakar) ou bien « Sili vend le Soleil » (le nom générique du journal), on n'est plus bien loin de « Sili vend du soleil » (avec, cette fois, une minuscule au mot « soleil »). Dès lors, on pourrait dire « Sili vend de la lumière » (« Achetez le Soleil ! », « Je suis vendeuse de Soleil (ou de soleil) »)

Que Sili rayonne

Que Sili ensoleille la rue, le quartier, (la ville)

Que Sili s'est fait une place au soleil...

Pour confirmer cette tonalité propre à la magie du conte, la scène du rêve de Sili pourrait être évoquée : libérée de la honte infligée par l'homme au complet bleu (après avoir payé ses journaux, elle vient d'acheter un parasol à sa grand-mère et de donner des pièces aux pauvres), Sili « fait la fête » avec des amis. Sans honte ni peur du ridicule (contrairement à ce qu'on croit, ce ballet souligne toute l'évidence douloureuse), elle se déhanche dans une chorégraphie très calculée et endiablée au son du radio-cassette de MQuissn. On pourra interroger les enfants sur le statut de cette scène dans le récit (un rêve ?) et sur sa fonction dans le parcours de la fillette : moment de bonheur évident après des luttes difficiles.

Pour terminer sur ce versant fable du film, on pourra reprendre l'histoire de Leuk-le-lièvre racontée par Sili à Babou Seck, lorsqu'ils scellent leur amitié dans le cadre de la friche du port de Dakar. Ce conte est extrait du recueil co-écrit par Léopold Sédar SENGHOR et Abdoulaye SADJI (« La belle histoire de Leuk-le-lièvre », publiée par Les nouvelles éditions africaines du Sénégal, texte joint en annexe), utilisé aussi comme manuel d'apprentissage de lecture (Babou est toujours dans le film portant et lisant ce livre). Leuk est bien sûr fragile mais rusé ; il sait mettre les rieurs de son côté ; mais il est aussi un justicier « qui prend parti pour les faibles en leur montrant *qu'il* n'y a pas de raison *qu'ils* soient toujours victimes des puissants » (Bernard Mouralis).

Jean-claude Rullier
(février 2000)

ANNEXE

LE PLUS JEUNE ANIMAL

C'est nu temps où les animaux de la brousse aiment **n** se réunir pour causer et discuter de leurs affaires.

Certain jour, ils se rassemblent, sous ('arbre des palabres, pour désigner le plus jeune animal. Oncle 6oürdé-le-lion préside (n séance.

On connaît le plus fort de tous les animaux : c'est Guindé-le-lion, roi de b brousse. On connaît le plus vieux : c'est **Mome-Genèye-l'éphant**. On connaît aussi le plus malhonnête et le moins intelligent: c'est **gouki-Ihyène**. Mais on ne connaît pas le plus intelligent. Tout le monde veut passer pour le plus intelligent de tous les animaux. Oncle Guindé-le-lion dit : « Si nous connaissons le plus jeune d'entre nous, nous connaissons en même temps le plus intelligent » .

Alors ceux qui croient être les plus jeunes lèvent la main, pour demander **n** dire la date ou l'époque de leur naissance.

« Moi, je suis née l'année de la grande sécheresse, c'est ù dire il y n trois ans », déclare la Biche.

« Moi, je suis née il y a trois lunes », affirme le Chacal en dressant ses oreilles pointues.

« Et moi, dit le Singe en se grattant, tenez, je viens de naître ». Un peu de place pour me recevoir ».

Et Leuk-le-lièvre, lâchant la branche **n** laquelle il s'est accroché, tombe au milieu des animaux étonnés.

Tout le monde reconnaît que Leuk-le-lièvre est en effet le plus jeune, puisqu'il vient de naître au milieu de b discussion. Donc il est reconnu en même temps comme le plus intelligent.

Oncle Guindé-le-lion se lève et s'approche de Leuk-le-lièvre : .r Je te proclame le plus intelligent des animaux, lui dit-il. Tu as réussi **n** nous prouver que tu es le plus jeune. Tu ries peut-être pas vraiment le plus jeune, mois ton intelligence est supérieure **n** celle des autres ».

Léopold Sédnr Senghor et Abdoulaye Sadj
« La belle histoire de Leuk-le-lièvre »
NEA - EDICEF Jeunesse



La petite vendeuse de Soleil

Baba diop

de Djibril Diop Mambety

Fiche technique

Sénégal/France/Suisse -
1998 - 45mn

Interprètes :

Lissa Baléra

Tairou M'Baye



Résumé

Sili, une fillette d'une douzaine d'années, vit depuis des années comme enfant de la rue. Elle se déplace à l'aide de deux béquilles et s'en sort par la mendicité. Un beau matin, elle décide de vendre des journaux. Ce qui était

réservé jusqu'alors aux garçons devrait être accessible aux filles aussi. Avec une énergie incroyable, elle se fraye un chemin dans la vie un peu meilleure des vendeurs de journaux et découvre la dureté de la concurrence. Le petit monde des vendeurs de journaux est impitoyable. Sili traverse des moments

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

douloureux, se lie d'amitié et fait preuve avant tout d'une ténacité et d'une force extraordinaires. Le cinéaste décédé entre-temps rend ici hommage au courage des enfants de la rue.

Critique

Comme le dit le réalisateur Djibril Diop Mambéty, ce film est «un hymne au courage des enfants de la rue». C'est aussi un hommage à Sili, cette fillette de douze ans qui n'incarne pas seulement, dans le film, le courage, la volonté de survivre et la ténacité. Sili est en réalité triplement désavantagée : elle est fortement handicapée physiquement, elle est pauvre et c'est une fille, ce qui accroît les difficultés qu'elle rencontre dans un monde dominé essentiellement par des hommes. Elle essaie malgré tout de s'affirmer dans le monde violent et impitoyable des vendeurs de journaux.

Elle se déplace avec opiniâtreté dans les rues de Dakar, la capitale du Sénégal, un monde de contrastes. Partout, la tradition et la modernité s'entrechoquent impitoyablement, que ce soit au niveau des transports publics, de la musique ou de l'habillement. Sili l'infirme se déplace lentement et avec difficulté, imprimant au film son rythme. L'essentiel, pour elle, c'est d'avancer, et avec sa manière intrépide et directe, elle fait plus que compenser son handicap. Lorsqu'elle demande au commissaire imposant de s'excuser, elle fait preuve de beaucoup d'audace, même si la scène du poste de police se serait sans doute

déroulée un peu différemment dans la réalité. Mais à travers le personnage de Sili, Mambéty essaie d'encourager ses compatriotes en présentant un monde apparemment sans perspectives qui se métamorphose tout à coup pour devenir une sorte de conte filmé.

(...) Ce n'est pas un hasard si Sili est éclatante comme un rayon de soleil. Elle vend le journal «*Le Soleil*», signe en dessinant un soleil et dans la scène finale, Sili et son compagnon Babou s'en vont ensemble en direction de la lumière brillante du soleil. Pour le cinéaste, le soleil se transforme en symbole de la volonté de vivre. Jamais il n'oublie pourtant que là où il y a de la lumière, il y a aussi de l'ombre. Il montre donc aussi des images de bidonvilles, de concurrence entre les jeunes vendeurs de journaux, etc. A la fin du film, les forts contrastes de la vie au Sénégal apparaissent une fois encore avec une extrême netteté - qu'est-ce qui attend Sili et Babou de l'autre côté de la lumière ? Le train-train quotidien, la mort ou le paradis ?

Peter Meier

Traduction: Martine Besse
Films pour un seul monde
<http://www.filmeeinewelt.ch>

Contexte

Le cinéaste

Djibril Diop Mambéty est né en 1945 à Colobane près de Dakar. Après une formation de comédien, il joue dans de nombreux films sénégalais et italiens. En 1965, il tourne son premier film intitulé **Badou Boy**. En 1972, il séjourne un certain temps à Rome et y rencontre Pier Paolo Pasolini. Au début des années 80, Mambéty ouvre à Dakar une école appelée «Foundation Yaadi Koone - pour l'enfance et la nature». Il se fait connaître par les films **Touki Bouki** en 1973, **Parlons Grand-mère** en 1991, **Hyènes** en 1994 et **Le Franc** en 1995. Mambéty est considéré comme l'un des meilleurs cinéastes et des plus originaux du continent africain ; ses films ont beaucoup contribué à développer l'art cinématographique africain. Il meurt le 23 juillet 1998 avant la fin du tournage, à Paris. **La petite vendeuse du Soleil** est donc devenu ainsi son testament.

A propos des intentions du cinéaste

(extraits de *Sight and Sound*, septembre 1995)

«Parallèlement à une trilogie de longs métrages, je prépare une trilogie de courts métrages que j'ai intitulés **Histoires de petites gens**. Ces gens sont importants, car ce sont les seuls qui agissent de manière cohérente. Ce sont des individus simples mais courageux. Ils n'auront jamais de compte en banque mais sont confrontés chaque jour à la question de la survie. Ce sont des honnêtes gens.

Le premier film de la trilogie est **Le Franc**, le second, **La petite vendeuse de soleil**. (...) Au travers de ces films, j'aimerais que l'on accorde au courage des enfants de la rue la reconnaissance qu'il mérite. C'est l'amour des enfants qui me donne le courage de braver les vieux, les corrompus et ceux dont la richesse ne touche pas l'âme.

Si j'ai choisi la forme de la trilogie, c'est parce que la vie se déroule en trois temps : on est d'abord petit, puis adulte, et finalement vieux. La vie est une pièce de théâtre et la plupart des pièces de théâtre ont trois actes : un prologue, une action puis un épilogue. A mon avis, je me situe quelque part entre les deux premiers actes de la trilogie de la vie.»

Pendant le tournage du film (Extrait de Sud Quotidien, Dakar, août 1996)

Lundi 15 juillet : une prise de vue dans la Rue de Thann. Au pied de l'imposant bâtiment du Fahd, la petite Sili est étendue sur une rampe qui conduit au sous-sol et tâtonne à la recherche de ses béquilles. Elle aimerait se lever, mais l'une de ses jambes ne la soutient plus. Les vendeurs de journaux ne font pas attention à elle. Chacun doit gagner de l'argent le plus tôt et le plus vite possible. Les journaux sont une denrée périssable. Dans leur course sauvage, les vendeurs de journaux ont renversé Sili sans prendre garde à elle. Mais sur le visage de la fillette apparaît la volonté de se venger. Elle parvient à se relever à l'aide de ses béquilles et déclare ce qui suit face à la caméra : «Grand-

maman, à partir de maintenant, je n'irai plus mendier, mais je vendrai des journaux, comme ces garçons.» «Coupez! C'était bien», s'exclame Djibril Diop Mambéty de sa voix rauque, difficile à comprendre. Tandis que la caméra est préparée pour une nouvelle prise de vue, les jeunes vendeurs de journaux répètent une scène, une liasse de journaux sous le bras.

Dimanche 21 juillet : au bout de la rue, chez un fleuriste. Des cages à oiseaux sont alignées sur le trottoir. Djibril Diop n'a d'yeux que pour sa comédienne qui a du mal à prononcer la phrase «Sarax nguir Yalla» (une aumône pour l'amour de Dieu), une phrase qu'elle a répétée des milliers de fois dans sa vie quotidienne. Au cours du tournage, un phénomène extraordinaire l'a métamorphosée. Elle a pris conscience d'un coup de sa situation, du fait qu'elle n'avait, comme fillette, que la rue comme espace de jeu et de vie. Djibril déploie une patience d'ange lorsqu'il veut tirer d'un artiste le meilleur de lui-même. Il sait s'y prendre pour faire de ses comédiens des êtres hors du commun.

Si l'on considère la carrière de Djibril dans son ensemble, **La petite vendeuse de soleil** occupe une place particulière. C'est la première fois qu'il travaille avec des enfants. Après le tournage, il était lui aussi transformé, euphorique même. «Ce sont les enfants qui ont fait le film. La présence de Sili devant la caméra... Pour dire vrai, c'est elle qui me donnait les directives pour la réalisation. Les enfants sont merveilleux. Après ce film, je ne pourrais plus raconter

aucune histoire pour enfants. J'ai tout mis dans ce film.» (...)

Peter Meier

Traduction: Martine Besse

Films pour un seul monde

<http://www.filmeeinewelt.ch>

L'avis de la presse

une extraordinaire leçon de vie,
de courage et d'espoir.

Cine Rom - n.c.

Mambetty peint un tableau d'une justesse documentaire sans concession.

Ciné Live - Anne Michel

A travers deux contes africains, des portraits touchants des habitants de la banlieue de Dakar.

Studio Magazine - Thierry Cheze

Diop Mambety n'use d'aucune compassion, d'aucun misérabilisme et nous bouleverse avec ses tranches de vie à la fois cruelles, émouvantes et drôles... Un regard de poète qui magnifie les gens dont il parle.

Première - Eric Libiot

(...) le cinéaste sénégalais est surtout attiré par la poésie des images (...). Et c'est ce qui retient l'attention ici: le cadre dépouillé, l'humour décalé, la beauté de la lumière, plus que le fond, ode à la tolérance un peu convenue.

Les Inrockuptibles - Sophie

Bonnet

Décédé l'an dernier, Mambety laisse deux moyens métrages chargés d'humour, de poésie et d'humanité.

Le Figaroscope - Brigitte Baudin

Deux contes pleins de tendresse et d'amour.

Télérama - Louis Guichard

Djibril Diop Mambety parvient (...) à suspendre la question de la vraisemblance pour mieux faire partager une utopie, un vœu : il faut que ce soit vrai. Le réalisateur mobilise à cet effet tous les moyens du cinéma (...)

L'Express - Sandrine Chicaud

Mambéty laisse là un hommage vibrant aux enfants de la rue,

Filmographie

Badou Boy	1965
Contra's City	1968
Touki Bouki	1973
Parlons Grand-mère	1991
Hyènes	1994
Le Franc	1995
La petite vendeuse de soleil	1998

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

La petite vendeuse de soleil

Pour préparer le film

I - Une affiche

Affiche du film



Une affiche très contrastée. Le choc des couleurs nous suggère une grande dureté. Le fond « jaune, soleil » laisse apparaître de grands coups de pinceaux, montrant des zones d'ombres et de lumières. Le visage bleu de Sili renforce les contrastes. Le dessin est cerné très vigoureusement en noir avec un pinceau épais.

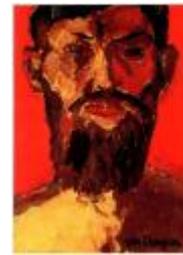
Sili est à terre ses yeux sont immenses et elle nous regarde. Son regard est fort, il nous interpelle. L'africanité de Sili est mise en évidence par ses cheveux noirs et crépus et par ses lèvres charnues.

Elle nous est présentée en contre-plongée, sa tête paraît énorme et on perçoit la rigidité de ses membres. Son handicap est mis en évidence par la présence d'une béquille. Son autre attribut, un « Soleil » en bandoulière est le seul indice optimiste de l'affiche.

Si, cette affiche devait être rapprochée d'un courant artistique, c'est sans doute l'expressionnisme qui semblerait le plus proche : Van Dongen.



Portrait de madame Jasmy Alvin



Auto-portrait

Le texte

Le graphisme des lettres est à l'image du dessin, épais, noir, non calibré.

Le texte est vraiment second, il se case là où il reste de la place. Il répond cependant à l'image et permet de comprendre que le soleil est un journal et que Sili en effectue la vente.

II- Quel début !

Interpellation d'une femme accusée de vol

Le début du film est surprenant car nous ne pouvons pas comprendre immédiatement pourquoi le réalisateur choisit de nous raconter et de nous montrer une telle violence. Nous sommes forcés de garder en mémoire cette violence et puis, plus tard, dans le courant du film, nous pourrions commencer à comprendre pourquoi ce choix a été fait.

Il est assez violent et déconcertant. Une femme est accusée de vol (thème qui sera abordé une seconde fois à l'encontre de Sili). Les policiers interviennent à plusieurs et la fouillent sans explication, le verbe cède sa place aux cris de rage de la femme et aux rires insolents des badauds.

Autant que faire se peut, ne jamais oublier de solliciter l'ouïe des enfants. La piste son donne autant d'informations qui nous permettent de construire notre sens du film.

Le réalisateur nous montre la vie quotidienne dans toute sa crudité et ses débordements. Il crée chez le spectateur une tension qui va durer pendant tout le film. C'est vraiment une mise en condition contre toute attente.

Cette scène violente s'interrompt brutalement, et nous faisons connaissance avec l'héroïne du film : Sili.

III – Une image

Portrait de Sili (carte postale) photogramme



Le portrait de Sili

Sili arbore un sourire rayonnant. Ses lunettes (jaunes, encore !) lui donnent un air très enfantin. Mais c'est la star, avec tout l'humour sensible et tendre dont Mambety était capable. Bien que le manque de mobilité de son visage laisse percevoir son handicap, celui-ci explose dans cette séquence. Disons qu'il y a dans ce photogramme le choix d'un cadrage qui fait éclater la lumière d'un visage, et que cette lumière est telle qu'elle transcende la violence du handicap.

Elle partage avec nous un moment de bonheur.

Après le visionnement

1 – Une galerie de portraits

Les femmes

Sili (voir photogramme du cahier de notes p.14)

C'est l'héroïne du film.

Sa trajectoire fonde la narration du film. Elle est le contrepoint lumineux du parcours de la femme folle, accusée à tort.

La grand-mère (cahier de notes p.34)

Ses yeux fermés nous révèlent sa cécité, sa présence est essentiellement sonore. Elle est « la Famille de Sili », car ses parents sont absents du film. Elle est, plus encore, la bonne fée de Sili.

La folle (cahier de notes p.34)

Cette femme à moitié dénudée est « folle ». Victime de violence urbaine et du manque de solidarité, elle a perdu la tête. Elle est le contrepoint obscur de la trajectoire de Sili. C'est par l'intermédiaire de ce parcours douloureux que le spectateur peut pleinement comprendre l'initiation de Sili.

Les hommes et les garçons

L'accompagnateur (cahier de notes p 15)

C'est un jeune garçon qui vit à proximité de la cité Tomate. Il accompagne Sili de la cité aux portes de Dakar. Il fait preuve d'une grande sollicitude à l'égard de Sili et l'installe sur sa charrette.

On remarquera comment Mambety a soigné le détail jusqu'au costume des personnages (voir l'inscription du tee-shirt du jeune charretier).

Moussa (cahier de notes p 35)

C'est un autre enfant handicapé. Il parcourt Dakar en « offrant » de la musique. Son passage est récurrent, dans toutes les scènes importantes, il est présent.

On remarquera comment sa présence annonce – ou anticipe, dans une situation révélatrice – les accrochages entre Sili et la bande de garçons. Ne peut-on pas le qualifier d'ange-gardien de Sili ?

Babou (carte postale)

Babou vend aussi le journal mais, il vend le « Sud » par choix (ce n'est pas un journal pro-gouvernemental contrairement au « Soleil »). Il se lie d'amitié avec Sili et l'aide avec beaucoup de bienveillance.

Leur amitié porte la promesse d'un amour, d'une relation rêvée entre un homme et une femme en devenir – c'est ce qu'esquisse, avec une poésie douce et sensuelle, la séquence dans les chantiers désaffectés. Il est important de souligner que Mambety a plus que suggéré cette révélation amoureuse, elle ajoute une pierre au « tout sauf la mièvrerie de l'enfance ».

L'homme riche (cahier de notes p 25)

Il porte un costume. Habillé à l'européenne, il sort d'une pâtisserie luxueuse.

La bande (cahier de notes p.26)

C'est une bande de jeunes garçons. Ils sont menaçants et n'admettent pas qu'une fille vienne vendre des « Soleils » sur leur territoire.

Les représentants de l'ordre

Leur uniforme beige nous permet de reconnaître les policiers. Leur intervention est plutôt musclée.

II - L'émancipation de Sili

Ce que les garçons font... (cahier de notes p 31)

Sili réfléchit, elle est forte psychologiquement. Elle veut en finir avec la mendicité. On voit le visage de Sili en surimpression et un journal qui s'imprime. Etre fille, handicapée, démunie ne l'arrête pas et Mambety ajoutait : elle n'est pas méchante : « Ce que les garçons font, les filles aussi peuvent le faire ! »

Grand-mère Soleil ! (cahier de notes p 22)

Ca y est, Sili a réussi. Elle vend des journaux. Elle a convaincu le grossiste, elle vend des « Soleils » et elle annonce mentalement, la bonne nouvelle à sa grand-mère.

L'homme riche sort de la pâtisserie - (cahier de notes p.25 séquence 11)

L'homme riche est « plein de bonnes intentions », mais achetant à Sili tous les journaux pour une somme importante, il la renvoie à son statut de mendiante. D'ailleurs son malaise est perceptible et elle commence par refuser. L'homme insiste et elle finit par accepter pensant qu'elle pourra partager cet argent avec son entourage.

III - Les petites gens

Le casseur de cailloux (cahier de notes p 24 séquence 2)

Le coiffeur (cahier de notes p 12)

La marchande de légumes (cahier de notes p 11)

Les vendeurs de journaux (cahier de notes p 4)

Autres propositions pédagogiques

I) Arts visuels

Propositions	Déroulement	Matériel	Objectifs	Références
Montrer la pensée de quelqu'un	1) Chercher dans des revues et des bandes dessinées comment on peut montrer ce que quelqu'un pense 2) Faire une liste des possibilités : Bulles (BD), surimpression, surimpression d'un contour... 3) Choisir une solution et l'appliquer avec la technique de son choix	Revues Bandes dessinées Papier calque, rhodoïd, feutres Posca, Peinture acrylique, pinceaux fins, transcryl	Apprendre les codes	Alain Sécha
			Notions abordées	
			Juxtaposition, surimpression, insertion	

Propositions	Déroulement	Objectifs	Références
Représentation de l'espace : la carte, le plan	Passer d'une représentation à une autre, étude de l'échelle des plans, proportionnalité	Associer des tracés verticaux, horizontaux, des formes et des couleurs	Portulans, projection de Mercator... Labyrinthe... Dubuffet, Klee Hundertwasser...
Etude des paysages	Codifier le réel	Organiser l'espace Alterner, rythmer, superposer, répéter des lignes, des formes	D Hockney, N de Staël ...

Voir site : <http://www.senegal-online.com/francais/villes/dakar>



Trouver sur cette carte les lieux du film : le marché, le port etc...

3) Citoyenneté

Pef a écrit un livre : Les droits de l'enfant édité chez « rue du monde » et très accessible pour des cycles 3

Voir la convention internationale des droits de l'enfant :

<http://www.globenet.org/enfant/cide.html>

Texte officiel adapté pour les enfants

<http://www.droitsenfant.com/convenf.htm>

Le travail des enfants en Afrique

<http://www.droitsenfant.com/afrique.htm>

3) Pour avoir des idées ...des liens avec d' autres sites proposant des pistes pédagogiques

<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/ecoleetcinema31/films/vendeuse/fiche.htm>

<http://cinegamin.free.fr/pages/docpeda/pdf/pvs/PETITE%20VENDEUSE%20DU%20SOLEIL.pdf>

4) Une bibliographie complète sur la littérature enfantine et l'Afrique

<http://www.ricochet-jeunes.org/arcparuthem.asp?id=156>

<http://www.ricochet-jeunes.org/bib.asp?id=2&them=Afrique>

Nous vous conseillons particulièrement « Prince de la rue rues » de Dominique Mwankumi édité à l'Ecole des Loisirs qui aborde le statut des jeunes citoyens et « Contes d'Afrique » d'Henri Gougaud.

Bonne préparation !

La petite vendeuse de soleil

Réalisation: Djibril Diop Mambety, Senegal / Suisse 1998
Fiction, VHS, 43 minutes

Contenu

Sili Laam, une fillette d'une douzaine d'années qui a beaucoup de mal à marcher est en route avec ses deux béquilles dans la capitale de Dakar pour gagner un peu d'argent et aider à entretenir sa famille. Un garçon l'emmène sur son attelage. Au marché, Sili se tient dans le voisinage des garçons qui vendent des journaux. Elle assiste à une scène où les garçons tourmentent un handicapé en chaise roulante. Ensuite, elle se fait elle-même bousculer si violemment qu'elle en perd l'équilibre. Elle doit rassembler toutes ses forces pour se relever. A partir de ce moment-là, elle décide de vendre elle aussi des journaux. Ce qui est possible pour des hommes doit l'être aussi pour des femmes, pense-t-elle. Le matin suivant, elle se rend avec une troupe de garçons au poste de livraison du quotidien «Le Soleil». Grâce à sa ténacité, elle a la chance de pouvoir vendre les 13 exemplaires restants. Le chiffre 13 devrait lui porter bonheur.

Elle vend fièrement et imperturbablement ses journaux dans la rue jusqu'à ce qu'il y ait collision: un garçon plus âgé entend lui interdire la vente sur «son» territoire. Mais à ce moment-là, un monsieur élégamment vêtu lui achète tous ses journaux et lui donne un billet de 10'000 CFA (monnaie d'Afrique occidentale correspondant à environ 25 SFr.-); pour Sili, c'est une grosse somme, pour laquelle elle devrait habituellement travailler tout un mois. Comme elle s'apprête à changer son gros billet, elle est soupçonnée de vol par un policier. Au poste de police, elle prend son courage à deux mains et demande au commissaire - avec succès - des excuses. Elle peut donc garder l'argent et achète immédiatement un grand parasol pour sa grand-mère. Elle distribue le reste de l'argent à des nécessiteux et fête l'événement en dansant dans les rues avec ses amis.

Le jour suivant, elle prend à nouveau 13 journaux et s'en va les vendre en compagnie de Babou, un vendeur de journaux plus âgé. Il lui explique pourquoi le journal populaire «Sud» se vend mieux que le journal du gouvernement «Le Soleil». Sili réussit à vendre un grand nombre de journaux à l'embarcadère, au port. Elle se fait à nouveau menacer par les garçons qui vendent eux aussi leurs journaux à cet endroit puis se fait une fois de plus renverser. L'une de ses béquilles tombe à l'eau. Babou qui est devenu son accompagnateur et son ange gardien parvient à retirer sa béquille de l'eau. Babou et Sili se lient d'amitié. Sili qui ne sait pas écrire lui raconte l'histoire du lion et du lièvre. Tandis qu'un orage se prépare, tous deux retournent travailler. Leurs concurrents les tourmentent à nouveau et volent à Sili une béquille. Babou essaie en vain de les poursuivre. Sili ne s'avoue pas vaincue et se fait transporter sur le dos de son protecteur.



Critique

Comme le dit le régisseur Djibril Diop Mambéty, ce film est «un hymne au courage des enfants de la rue». C'est aussi un hommage à Sili, cette fillette de douze ans qui n'incarne pas seulement, dans le film, le courage, la volonté de survivre et la ténacité. Sili est en réalité triplement désavantagée: elle est fortement handicapée physiquement, elle est pauvre et c'est une fille, ce qui accroît les difficultés qu'elle rencontre dans un monde dominé essentiellement par des hommes. Elle essaie malgré tout de s'affirmer dans le monde violent et impitoyable des vendeurs de journaux.

Elle se déplace avec opiniâtreté dans les rues de Dakar, la capitale du Sénégal, un monde de contrastes. Partout, la tradition et la modernité s'entrechoquent impitoyablement, que ce soit au niveau des transports publics, de la musique ou de l'habillement. Sili l'infirmes se déplace lentement et avec difficulté, imprimant au film son rythme. L'essentiel, pour elle, c'est d'avancer, et avec sa manière intrépide et directe, elle fait plus que compenser son handicap. Lorsqu'elle demande au commissaire imposant de s'excuser, elle fait preuve de beaucoup d'audace, même si la scène du

poste de police se serait sans doute déroulée un peu différemment dans la réalité. Mais à travers le personnage de Sili, Mambéty essaie d'encourager ses compatriotes en présentant un monde apparemment sans perspectives qui se métamorphose tout à coup pour devenir une sorte de conte filmé.

La mise en scène qui semble parfois un peu artificielle doit être considérée par rapport au public visé. Mambéty s'adresse en premier lieu à ses compatriotes et souhaite que son message passe clairement. Il cherche à confronter les gens avec leur propre réalité et à leur permettre par ailleurs d'accéder à des thèmes comme la solidarité, la lutte pour la survie, l'affection, l'amitié, etc. Le film utilise volontairement le dialogue avec parcimonie en faisant intervenir des images fortes et de la musique. La difficulté qu'implique la lecture des sous-titres prend ainsi moins d'importance. Le montage parfois surprenant ainsi que les longueurs que comporte certainement ce film rendent son accès plus difficile aux enfants et présupposent une bonne introduction.

Pourtant, ce film n'en reste pas moins convaincant.

Ce n'est pas un hasard si Sili est éclatante comme un rayon de soleil. Elle vend le journal «Le Soleil», signe en dessinant un soleil et dans la scène finale, Sili et son compagnon Babou s'en vont ensemble en direction de la lumière brillante du soleil. Pour le cinéaste, le soleil se transforme en symbole de la volonté de vivre. Jamais il n'oublie pourtant que là où il y a de la lumière, il y a aussi de l'ombre. Il montre donc aussi des images de bidonvilles, de concurrence entre les jeunes vendeurs de journaux, etc. A la fin du film, les forts contrastes de la vie au Sénégal apparaissent une fois encore avec une extrême netteté - qu'est-ce qui attend Sili et Babou de l'autre côté de la lumière? Le train-train quotidien, la mort ou le paradis?



Contexte

Le cinéaste

Djibril Diop Mambéty est né en 1945 à Colobane près de Dakar. Après une formation de comédien, il joue dans de nombreux films sénégalais et italiens. En 1965, il tourne son premier film intitulé *Badou Boy*. En 1972, il séjourne un certain temps à Rome et y rencontre Pier Paolo Pasolini. Au début des années nonante, Mambéty ouvre à Dakar une école appelée «Foundation Yaadi Koone - pour l'enfance et la nature». Il se fait connaître par les films «*Touki Bouki*» en 1973, «*Parlons Grand-mère*» en 1991, «*Hyènes*» en 1994 et «*Le Franc*» en 1995. Mambéty est considéré comme l'un des cinéastes les meilleurs et les plus originaux du continent africain; ses films ont beaucoup contribué à développer l'art cinématographique africain. Il meurt le 23 juillet 1998 avant la fin du tournage, à Paris. «*La petite vendeuse du Soleil*» est donc devenu ainsi son testament.

A propos des intentions du cinéaste

(extraits de «*Sight and Sound*», septembre 1995)

«Parallèlement à une trilogie de longs métrages, je prépare une trilogie de courts métrages que j'ai intitulés 'Histoires de petites gens'. Ces gens sont importants, car ce sont les seuls qui agissent de manière cohérente. Ce sont des individus simples mais courageux. Ils n'auront jamais de compte en banque mais sont confrontés chaque jour à la question de la survie. Ce sont des honnêtes gens.

Le premier film de la trilogie est «*Le Franc*», le second, «*La petite vendeuse de soleil*». (...) Au travers de ces films, j'aimerais que l'on accorde au courage des enfants de la rue la reconnaissance qu'il mérite. C'est l'amour des enfants qui me donne le courage de braver les vieux, les corrompus et ceux dont la richesse ne touche pas l'âme.

Si j'ai choisi la forme de la trilogie, c'est parce que la vie se déroule en trois temps: on est d'abord petit, puis adulte, et finalement vieux. La vie est une pièce de théâtre et la plupart des pièces de théâtre ont trois actes: un prologue, une action puis un épilogue. A mon avis, je me situe quelque part entre les deux premiers actes de la trilogie de la vie.»

Pendant le tournage du film (de Baba Diop. Extrait de «*Sud Quotidien*», Dakar, août 1996)

Lundi 15 juillet: une prise de vue dans la Rue de Thann. Au pied de l'imposant bâtiment du Fahd, la petite Sili est étendue sur une rampe qui conduit au sous-sol et tâtonne à la recherche de ses béquilles. Elle aimerait se lever, mais l'une de ses jambes ne la soutient plus. Les vendeurs de journaux ne font pas attention à elle. Chacun doit gagner de l'argent le plus tôt et le plus vite possible. Les journaux sont une denrée périssable. Dans leur course sauvage, les vendeurs de journaux ont renversé Sili sans prendre garde à elle. Mais sur le visage de la fillette apparaît la volonté de se venger. Elle parvient à se relever à l'aide de ses béquilles et déclare ce qui suit face à la caméra: «Grand-maman, à partir de maintenant, je n'irai plus mendier, mais je vendrai des journaux, comme ces garçons.» «Coupez! C'était bien», s'exclame Djibril Diop Mambéty de sa voix rauque, difficile à comprendre. Tandis que la caméra est préparée pour une nouvelle prise de vue, les jeunes vendeurs de journaux répètent une scène, une liasse de journaux sous le bras.

Dimanche 21 juillet: au bout de la rue, chez un fleuriste. Des cages à oiseaux sont alignées sur le trottoir. Djibril Diop n'a d'yeux que pour sa comédienne qui a du mal à prononcer la phrase «Sarax nguir Yalla» (une aumône pour l'amour de Dieu), une phrase qu'elle a répétée des milliers de fois dans sa vie quotidienne. Au cours du tournage, un phénomène extraordinaire l'a métamorphosée. Elle a pris conscience d'un coup de sa situation, du fait qu'elle n'avait, comme fillette, que la rue comme espace de jeu et de vie. Djibril déploie une patience d'ange lorsqu'il veut tirer d'un artiste le meilleur de lui-même. Il sait s'y prendre pour faire de ses comédiens des êtres hors du commun.

Si l'on considère la carrière de Djibril dans son ensemble, «La petite vendeuse de soleil» occupe une place particulière. C'est la première fois qu'il travaille avec des enfants. Après le tournage, il était lui aussi transformé, euphorique même. «Ce sont les enfants qui ont fait le film. La présence de Sili devant la caméra... Pour dire vrai, c'est elle qui me donnait les directives pour la Réalisation. Les enfants sont merveilleux. Après ce film, je ne pourrais plus raconter aucune histoire pour enfants. J'ai tout mis dans ce film.»



Suggestions didactiques

Remarques générales

Pour utiliser ce film avec des enfants et des adolescents, une bonne introduction est nécessaire. Il ne faudrait pas seulement parler du travail des enfants mais aussi du genre du film et de ses intentions. «La petite vendeuse de soleil» peut alors devenir un moment marquant. Comme le film dure 45 minutes, il peut être parfaitement placé durant une leçon, mais il ne reste alors pas de temps pour une introduction ou des questions; une autre possibilité consiste à montrer le film en deux parties. Après la première moitié, on pourrait demander aux élèves d'imaginer eux-mêmes une fin, ce qui augmente le suspense jusqu'à la fin effective du film. Si l'on souhaite approfondir par la suite certains aspects du film, il peut être judicieux de demander aux élèves (ou au groupe), avant le visionnement du film, d'observer certains détails.

Au premier abord, ce film ne semble pas avoir de rapport direct avec notre propre vie; en y regardant de plus près, il y a une série de thèmes qui nous sont familiers et dont il nous est même plus facile de parler en prenant l'exemple d'un pays étranger.

Sili et Babou à Dakar

- Reconstituer le trajet que parcourt Sili de son quartier (Cité Tomates) au centre.
- Décrire précisément l'environnement dans lequel tous deux vivent et travaillent et esquisser un portrait de la ville aussi fidèle que possible.
- Formuler des questions se rapportant à la ville et aux personnages du film et les noter sur un billet; tous les billets sont déposés ensuite dans un récipient puis sont tirés à l'aveugle. Prévoir des recherches (bibliothèque, Internet) pour les questions qui n'ont pas obtenu de réponse.
- La personne handicapée en chaise roulante actionne son lecteur de cassettes moyennant rétribution; faire l'inventaire de tous les moyens utilisés par les gens de Dakar pour gagner

- un peu d'argent.
- Essayer de trouver si les personnes qui répartissent les journaux et/ ou la chanteuse aveugle sont réellement la grand-mère ou le grand-père de Sili.

Maîtriser les difficultés de la vie

- Répertorier de quelle manière Sili vient à bout des difficultés quotidiennes malgré son handicap et sa pauvreté.
- Se demander d'où Sili tire son énergie et pourquoi elle est capable de rire autant. Réfléchir à notre manière de réagir ou de nous donner du courage dans des situations difficiles.
- Décrire la manière dont Babou réagit à la violence des autres vendeurs de journaux à l'égard de Sili.
- Dans la grande ville de Dakar, chacun essaie de trouver des moyens de survivre, ce qui peut entraîner souvent des situations de concurrence; chercher dans le film des exemples de coexistence positifs et négatifs.

Les rôles des garçons et des filles

- Pour les vendeurs de journaux, il va de soi que seuls des garçons peuvent faire ce travail. Montrer comment cela se traduit dans le comportement des garçons.
- Enumérer les différences de comportement des filles et des garçons qui vivent quotidiennement dans les rues de Dakar.
- Réfléchir aux modes de comportement que l'on considère soi-même comme typiquement masculins ou typiquement féminins.
- Echanger les observations faites sur la manière dont la société réagit au mode de comportement de Sili en tant que fille (par ex. le vendeur de parapluies, le policier, le commissaire, l'élégant monsieur vêtu d'un complet, les autres enfants...). Essayer de dégager les différences.
- Relever dans le film des exemples dans lesquels les femmes exercent des professions «typiquement» masculines (par ex. la policière au port...).

Attitude face aux groupes marginaux

- Comme le garçon en chaise roulante, Sili fait partie du groupe des handicapés; mettre en commun la manière dont nous percevons les handicapés dans le film et les différences de traitement dont ils sont l'objet (en Afrique occidentale, il est normal que l'on donne quelque chose à un mendiant).
- Se demander pourquoi Sili qui est physiquement handicapée laisse une impression beaucoup plus forte que bon nombre des vendeurs de journaux.
- Echanger ses réactions à propos de la scène dans laquelle le monsieur élégant en complet donne 10'000 francs CFA à Sili et lui achète tous ses journaux. Comment Sili perçoit-elle ce cadeau et qu'en fait-elle (pour un tel montant, elle devrait habituellement travailler un mois entier).
- Réfléchir à notre propre comportement à l'égard des groupes marginaux et à notre manière de faire des dons.

Ecole et travail des enfants

- Comme la plupart des autres enfants du film, Sili n'a jamais appris à lire et à écrire et doit dès son enfance contribuer à l'entretien de sa famille; énumérer les capacités qu'elle a développées à cet effet.
- Prendre position par rapport au souhait de nombreux enfants africains de pouvoir eux aussi aller à l'école.
- Réfléchir à notre attitude à l'égard de l'école.

Récits et contes

- Se demander quelles scènes du film ont été probablement inventées ou doivent être plutôt considérées comme un conte moderne.
- Essayer d'interpréter la citation de la fin du film: «Ainsi, cette histoire se jette à la mer. Le premier nez qui la respirera ira au paradis.»
- Sili raconte une histoire à Babou, son accompagnateur; chercher d'autres histoires et contes africains et se les lire mutuellement.

Symboles

- Les symboles jouent aussi un rôle important dans ce film africain; le soleil est un symbole central. Relever à quel moment et dans quelles circonstances le soleil ou la lumière jouent un rôle.
- Chercher des exemples de symboles qui jouent un rôle important dans notre vie quotidienne.

Peter Meier
Traduction: Martine Besse

Matériel

- Capitales de la couleur. Document pédagogique relatif au développement de quelques grandes villes africaines. F. Jacquiéroz et O. Pesse, 1989. Article no 12b-1 en vente au prix de Fr. 5.- à la Fondation Education et Développement.
- Un milliard d'analphabètes. Situation et enjeux de l'alphabétisation. Courrier de l'UNESCO, 1990. Document pédagogique en prêt à la Fondation Education et Développement. Article no 7a-3
- Regards d'enfance. Le temps de l'enfance vu par 33 écrivains célèbres du Sud. Helvetas/Tricorne, 1998. Livre en vente au prix de Fr. 49.80 à la Fondation Education et Développement. Article no 10a-31
- Enfants dans le monde: L'avenir commence aujourd'hui. Réflexions sur les conditions de vie et les droits des enfants dans le monde. DDC. Brochure disponible gratuitement à la Fondation Education et Développement. Article no 10a-23
- Le travail des enfants. Témoignages d'enfants travailleurs dans le monde. Centre d'information sur le travail des enfants, France, 1990. Document pédagogique en prêt à la Fondation Education et Développement. Article no 10b-5



"École et Cinéma" : La Petite Vendeuse de Soleil
Djibril Mambety Diop (1998), Sénégal-France-Suisse, 43 mn

**Un parcours initiatique, un conte cruel alliant la magie d'une enfance sublime à la dure réalité du monde.
Une chronique marquée par le refus de l'acceptation du statut de victime.**

Avant la projection :

Rappel : Il s'agit de construire avec les élèves les outils qui leur permettront de mieux apprécier le film qu'ils vont voir, sans bien sûr déflorer le sujet. Il s'agit aussi et peut-être surtout de **les mettre en situation d'attente**.

Quelques pistes de travail :

1. A partir du titre et de l'affiche du film, faire émerger des hypothèses sur le sujet, le pays, le personnage principal et son handicap.
2. Il me semble absolument nécessaire d'évoquer avec les élèves le contexte géographique et social du film.

Après la projection :

Rappel : **Il ne s'agit pas d'exploiter le film**. Trop de connotations péjoratives s'attachent à ce terme. Une "exploitation" intensive, proche de la récupération, risquerait de dégoûter à jamais les élèves du cinéma et d'empêcher toute réflexion sur l'image.

Quelques pistes de travail :

1. Reconstitution du scénario, qu'il peut être intéressant d'analyser à travers...

- le schéma narratif classique du conte : situation initiale¹, déséquilibre (ici au sens propre !), quête, adjouvants, situation finale¹.
- des grilles d'analyse-lecture ...
 - spatiales. Sili chemine dans trois espaces (cercles concentriques) : la banlieue (cité de Sili), la périphérie-frontière (autoroute, terrains vagues), le centre ville (pâtisserie, marché) auxquels se rajoute dans l'avant dernière séquence le port et sa friche industrielle.
 - portant sur les personnages :
 - trois visages de femmes ("la folle", la grand-mère, Sili)
 - quatre visages d'hommes (Moussa, Babou, l'homme au complet bleu, le chef de bande)
 - portant sur la valeur sémantique et le champ lexical de "Soleil" (nom du journal, symbole de bonheur, Sili "rayonnante" "se fait une place au soleil", ...)

2. A noter ...

- si la structure narrative est proche de celle du conte, le traitement réaliste est parfois proche du documentaire².
- la dimension initiatique de la séquence dans la friche industrielle.
- l'apparente analogie entre "La Petite Vendeuse de Soleil" et "La Petite Marchande d'Allumettes". Malgré les éléments communs (mendicité, cruauté du monde, personnage de la grand-mère), la similitude des deux récits s'arrête là. Andersen conte les derniers instants d'une petite fille exclue de la société qui va s'effaçant jusqu'à la mort. Le merveilleux est mortifère. Au contraire le trajet volontaire de Sili doit interdire toute commisération.
- les béquilles "outils structurants" de la narration (voir "Cahier de notes sur ...").

3. L'écriture cinématographique de Djibril Mambety Diop

- la bande son. Il n'existe aucune source sonore extérieure au film. Les éléments sonores sont l'émanation directe des événements et des personnages qu'ils caractérisent. Les musiques sont diégétiques. Le réalisateur joue d'ailleurs de l'effet de surprise en dévoilant la source des musiques ou des sons entendus.
- la mise en scène. Sans effets démonstratifs, elle s'appuie sur un montage de plans souvent sans lien logique : au spectateur de fabriquer les relations et le sens. L'utilisation du téléobjectif pour pointer des situations ou des détails (Moussa sur son fauteuil, chat mort sur la route,...) est fréquente dans le récit et amène une peinture d'une réalité très dure. Certains plans, montrant au contraire des espaces plus vastes, amènent plus de légèreté, de sensualité ou de fantaisie.
- les points de vue. Il est important de constater que le film nous place d'emblée en position de spectateur installé. (Cf. la fenêtre par laquelle nous allons continuer à observer la première scène, la voix finale)

¹ En rapprochant la première séquence (scène de rue, théâtre de la cité auquel on nous fait assister comme un discours posé sur le monde), coupée du corps du film par le générique, de la dernière (sortie vers la lumière des deux amis unis, que les autres laissent passer en reculant), il sera possible de faire émerger le propos du film. En s'appuyant sur les principaux épisodes mais aussi sur le rôle joué tour à tour par les autres personnages, sur les lieux ou les espaces traversés, on peut reconstituer le parcours initiatique de Sili.

² Pointer l'opposition entre les multiples détails réalistes d'un cinéma du réel et le merveilleux de situations faisant directement référence au conte, à la fable.